bateau à voile blanche voguait à l'aventure sur le grand bassin.

Une famille était installée en rond, sur des chaises de fer, aux pieds de Jeanne d'Albret : un monsieur à barbe grise, tenant une serviette de professeur ; sa femme qu'il avait rejointe au jardin à la sortie du lycée voisin ; leur bru et leurs deux petites-filles. Les vieux parents parlent de leur fils, qui se bat quelque part près de Verdun ; la jeune femme songe et se tait, les yeux baissés sur son ouvrage de tricot ; l'aînée des enfants habille sa poupée, et la plus petite, assise par terre, griffonne quelque chose sur une feuille de papier, et l'ardeur de son application lui fait montrer le bout de sa langue.

La grand'mère est triste et inquiète ; elle gémit sur cette horrible guerre, ses affreux massacres, et sur tant de blessures, sur la destruction de tant de belles vies pleines d'espérance ; elle redoute des bouleversements sociaux, des révolutions et des catastrophes après la guerre, "Je n'ai jamais cru aux prophéties, conclut-elle, et je vais cependant vous en faire une : c'est la fin du monde, je vous le dis, oui, la fin du monde. Mais j'espère mourir assez tôt pour ne pas la voir !"

A cette sinistre prédiction, le vieux professeur essaye de rassurer et d'encourager sa femme ; et il commence à lui présenter une grande théorie pleine de raisons d'espérer ; mais voici que l'aînée des deux petites-filles fond en larmes et s'écrie avec un sanglot : "Non, non ! Je n'ai que sept ans, moi ! Je ne veux pas que ce soit déjà la fin du monde ! Je suis trop petite ! . . ." Puis elle se reprend à pleurer de plus belle.

"Vous l'entendez ! dit le professeur à sa femme et à sa bru : cette enfant nous donne une leçon d'espérance. Elle ressemble à la jeune captive de notre Chénier : "Je ne veux pas mourir encore !" disait Aimée de Coigny dans la prison de Saint-Lazare. Et elle ne mourut pas ! Notre petite-fille *ne veut pas*